

XIII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE B

LECTURES

[Sg 1, 13-15; 2, 23-24](#)

Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. Il les a tous créés pour qu'ils subsistent ; ce qui naît dans le monde est porteur de vie : on n'y trouve pas de poison qui fasse mourir. La puissance de la Mort ne règne pas sur la terre, car la justice est immortelle. Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il a fait de lui une image de sa propre identité. C'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde ; ils en font l'expérience, ceux qui prennent parti pour lui.

[Psaume 29 \(30\), 2.4, 5-6ab, 6cd.12, 13](#)

R/ Je t'exalte, Seigneur : tu m'as relevé.

- Je t'exalte, Seigneur : tu m'as relevé, tu m'épargnes les rires de l'ennemi.

Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme et revivre quand je descendais à la fosse.

- Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles, rendez grâce en rappelant son nom très saint.

Sa colère ne dure qu'un instant, sa bonté, toute la vie.

- Avec le soir, viennent les larmes, mais au matin, les cris de joie.

Tu as changé mon deuil en une danse, mes habits funèbres en parure de joie.

- Que mon cœur ne se taise pas, qu'il soit en fête pour toi,

et que sans fin, Seigneur, mon Dieu, je te rende grâce !

[2 Co 8, 7.9.13-15](#)

Frères, puisque vous avez tout en abondance, la foi, la Parole, la connaissance de Dieu, toute sorte d'empressement et l'amour qui vous vient de nous, qu'il y ait aussi abondance dans votre don généreux ! Vous connaissez en effet le don généreux de notre Seigneur Jésus Christ : lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté. Il ne s'agit pas de vous mettre dans la gêne en soulageant les autres, il s'agit d'égalité. Dans la circonstance présente, ce que vous avez en abondance comblera leurs besoins, afin que, réciproquement, ce qu'ils ont en abondance puisse combler vos besoins, et cela fera l'égalité, comme dit l'Écriture à propos de la manne : Celui qui en avait ramassé beaucoup n'eut rien de trop, celui qui en avait ramassé peu ne manqua de rien.

[Marc 5,21-43](#)

En ce temps-là, Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord de la mer. Arrive un des chefs de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment : « Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. » Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait. Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... – elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans avoir la moindre amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré – ... cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus,

vint par-derrière dans la foule et toucha son vêtement. Elle se disait en effet : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. » À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? » Ses disciples lui répondirent : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?" » Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela. Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Jésus lui dit alors : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. » Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? » Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. » Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. » Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant. Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! » Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – elle avait en effet douze ans. Ils furent frappés d'une grande stupeur. Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ; puis il leur dit de la faire manger.

+

Ohnheim-Fegersheim, dimanche 30 juin 2024
(< en grande partie homélie du 01/07/2018)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. » La première lecture, nous a rappelé cette vérité importante : la souffrance et la mort ne sont pas dans le plan initial de la Création. « C'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde », précise l'auteur du livre de la Sagesse ; elle est entrée par effraction, non par la volonté de Dieu, mais seulement avec Sa permission. Une permission qui dépasse notre compréhension, et que nous reprochons souvent à Dieu.

Ce n'est pourtant pas par méchanceté ou par insensibilité que Dieu laisse le mal et la mort faire leur œuvre. Jésus en est la preuve. La lutte contre la souffrance est un aspect important de Son ministère ; par Ses paroles, par Ses actes, Il vient toucher la misère des hommes, Il vient attester que Dieu est présent et agissant. Dieu nous aime et veut notre bien : la personne et la mission entières de Jésus en sont le signe.

Nous voyons justement Jésus à l'œuvre dans l'évangile de ce dimanche, où Il guérit une femme qui a des pertes de sang, et ramène à la vie une petite fille. Deux histoires enchevêtrées, mais au cœur des deux événements, un même message :

l'importance de la foi. « Ma fille, ta foi t'a sauvée, » dit Jésus à la femme ; « Ne crains pas, crois seulement, » dit-il au père de la jeune fille. La foi... C'est cette puissance du cœur et du regard qui nous permet de voir le Seigneur qui passe dans notre vie. C'est le geste par lequel nous pouvons toucher le Seigneur, comme cette femme qui atteint le vêtement de Jésus, et par lequel Il nous touche, comme Il saisit la main de l'enfant pour la relever.

Jésus peut nous paraître bien loin, vingt siècles en arrière... Mais grâce à Son Église, Il se fait proche de toutes les générations. Jésus n'a pas seulement appelé les hommes à la foi, Il leur a confié les sacrements. A Ses apôtres, avant de partir vers le Ciel, Jésus a demandé de prêcher la foi et le baptême. Le baptême, qui est le premier signe visible, le sacrement par lequel Jésus nous touche, par lequel Il saisit notre vie dans une eau qui n'est pas seulement un symbole de pureté, mais vraiment l'eau du sein de l'Église, notre mère : nous sommes intégrés dans la vie de Jésus, devenant enfants de Dieu.

Oui, les sacrements nous mettent en contact réel et direct avec Jésus. Aujourd'hui encore, Jésus nous guérit par Son Église ; Il touche et soigne notre corps et notre âme, tout spécialement par le sacrement des malades et le sacrement du pardon, ces deux sacrements que nous appelons les « sacrements de guérison ». Le sacrement des malades est vraiment une caresse de Dieu dans notre vie blessée, Il vient nous redonner la force de lutter contre le mal, contre la maladie, c'est un grand don de Dieu pour le temps de l'épreuve. Un sacrement que nous pouvons demander, quant nous sommes confrontés à une maladie grave ou à la faiblesse de l'âge. Il est bien dommage de penser qu'il est réservé aux agonisants – c'est tout le contraire : c'est un sacrement pour la vie ! Dans l'évangile, la femme hémorroïsse est passée par de nombreux traitements médicaux, mais c'est finalement la foi et le contact de Jésus qui l'ont guérie.

Le sacrement du Pardon, lui aussi, est essentiel dans notre vie chrétienne : Jésus vient toucher notre cœur et notre âme pour les guérir en les délivrant du péché. Comme le second miracle de cet évangile, c'est là une œuvre de résurrection. Car le mal et le péché qui nous engluent sont comme une mort intérieure, qui nous sépare du grand mystère de l'amour. Une mort spirituelle qui peut à terme nous conduire à la mort éternelle, à l'enfer. Seule la miséricorde de Dieu peut nous libérer de cette mort, et rallumer la joie de la vie divine en nous.

En ce dimanche, ouvrons donc les yeux de notre foi, pour sentir la proximité de Dieu : Jésus passe dans notre vie, permettons-Lui de nous toucher, de nous soigner, de nous guérir. Permettons-Lui surtout de nous unir à Lui dans le grand sacrement de l'Eucharistie. Par cette célébration, nous rejoignons Son Sacrifice, nous entrons dans Sa mort et dans Sa Résurrection. Par la communion à Sa propre chair, Il nous unit à Lui intimement, Il nous transforme en Lui.

Faisons-Lui la place ; alors nous sentirons au fond de notre cœur cet amour divin qui transfigure toutes nos épreuves. Alors nous accueillerons la joie du Christ vainqueur de la mort, cette joie que Jésus a promise à tous ceux qui Le suivent, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +